



PALAIS FESCH  
musée des beaux-arts

*Un soir chez la princesse Mathilde,  
Une Bonaparte et les Arts*

*Commissariat général : Philippe Costamagna, Directeur, Palais Fesch-musée  
des Beaux-Arts*

*Commissaires : Carole Blumenfeld, historienne de l'art, chercheuse associée au  
Palais Fesch, Adrien Goetz, membre de l'Institut (académie des beaux-arts) et  
Paul Perrin, conservateur peinture au musée d'Orsay*

Ajaccio, Palais Fesch-musée des Beaux-Arts  
27 juin – 30 septembre 2019

## **Sommaire**

Fiche Presse 01	Un exposition dans la lignée des expositions consacrées aux Bonaparte
Fiche Presse 02	Présentation de l'exposition
Fiche Presse 03	Les sections de l'exposition
Fiche Presse 04	Le Palais Fesch et ses collections
Fiche Presse 05	Informations pratiques



## Un soir chez la princesse Mathilde, une Bonaparte et les arts

AJACCIO  
PALAIS FESCH-  
MUSÉE DES  
BEAUX-ARTS

27 juin – 30 septembre 2019



**Jean-Baptiste Carpeaux**  
*La princesse Mathilde*  
1862 – Marbre  
Paris, musée d'Orsay

Dans la lignée des expositions consacrées aux membres de la famille Bonaparte et leurs rapports avec les arts (*Lucien Bonaparte, un homme libre*, 2010 ; *Caroline, sœur de Napoléon, reine des arts*, 2017), le Palais Fesch a décidé d'organiser une exposition mettant à l'honneur la cousine de Napoléon III, dont la proximité avec le monde des arts et de la littérature a fait l'une des personnalités marquantes de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Cette nièce de Napoléon reçut dans ses salons de la rue de Courcelles et de la rue de Berri, mais aussi dans sa propriété de Saint-Gratien, les plus grands noms de la littérature française (Gustave Flaubert, Théophile Gautier, Sainte-Beuve, les frères Goncourt... et fascina le jeune Marcel Proust), mais aussi nombre d'artistes (Giraud, Hébert, Cabanel, Meissonier, Fromentin...) dont elle collectionna les œuvres.

Ce projet est construit autour de sections relatives à son exil italien, sa propre carrière artistique, ses différentes résidences et surtout les rapports entre ses goûts artistiques et son salon littéraire, revus à la lumière de nouveaux documents.

Cette exposition est faite en partenariat avec le musée d'Orsay et le musée national du château de Compiègne, avec le soutien exceptionnel du musée des Arts Décoratifs de Paris, du musée national des châteaux de Versailles et Trianon et du musée Hébert de La Tronche



Avec  
le soutien  
du musée  
d'Orsay



CHÂTEAU  
DE  
COMPIÈGNE



MUSÉE DES ARTS  
DÉCORATIFS



CHÂTEAU DE VERSAILLES



MUSÉE  
HÉBERT  
LA TRONCHE  
isère  
LE DÉPARTEMENT



PALAIS FESCH  
musée des beaux-arts

FICHE PRESSE 02

Présentation de  
l'exposition

## La nièce de Napoléon



**Edouard Dubufe**

*Portrait de Laetitia  
Wilhelmine Bonaparte, dite  
la princesse Mathilde,*  
1861 – Huile sur toile  
240x155 cm  
Versailles, musée national du  
Château  
(dépôt du musée d'Orsay)

Mathilde Bonaparte, née à Trieste en 1820, est la fille de Jérôme Bonaparte et appartient par sa mère Catherine de Wurtemberg à une illustre famille princière qui fait d'elle la cousine du tsar. Toute sa vie elle a été avant tout très fière d'être la nièce de Napoléon. Elle a été une petite fille rêvant de gloire et de panache. « Sans Napoléon, je vendrais des oranges dans les rues d'Ajaccio ! » : l'exclamation résume son orgueil et sa simplicité, son humour, sa passion pour le grand héros de la Corse.

Femme forte et indépendante, pleine d'esprit et d'énergie, elle se passionne pour les artistes et les écrivains. Elle fait de son salon le centre de la vie intellectuelle du Second Empire. Sous la Troisième République, elle continue à recevoir – et le jeune Marcel Proust, reçu chez elle, lui a consacré d'inoubliables pages.

L'exposition du Palais Fesch, la première consacrée à cette Bonaparte non-conformiste, est un voyage à la recherche du temps perdu, ponctué d'œuvres d'art et de souvenirs historiques, qui fait revivre cette figure rayonnante de la famille impériale, au destin romanesque.

## Une jeune femme amoureuse des arts



**Charles Giraud**

*La Princesse Mathilde dans  
son atelier*  
Huile sur toile 64x76 cm  
Compiègne, musée national  
du Château de Compiègne

L'enfance et l'adolescence de Mathilde se passent en exil, de Trieste à Rome, puis à Florence. Alors qu'elle n'avait que seize ans, elle faillit épouser son cousin Louis-Napoléon, fils de Louis Bonaparte et d'Hortense de Beauharnais et futur Napoléon III, mais l'échauffourée de Strasbourg entraîna la colère de son père et la rupture de ses fiançailles. Elle avait été très amoureuse de lui. Lui, séduit par l'intelligence de Mathilde, en fit une confidente et une alliée. La rivalité de la princesse Mathilde et de l'impératrice Eugénie est au centre de la vie de cour, plus tard, aux Tuileries.

L'Italie fut pour elle le décor d'une initiation capitale à l'amour des arts et des collections – n'était-elle pas, aussi, la



*Le salon-serre, rue de Berri  
Ajaccio, Palais Fesch-musée  
des Beaux-Arts*

petite-nièce du cardinal Fesch ? Mathilde forma son œil, commença à dessiner, à s'intéresser aux musées et à la vie des artistes. Elle affirmait ainsi sa profonde originalité.

Son père la maria – ce fut d'abord un accord financier dont elle n'était que le jouet - au prince russe Anatole Demidoff en 1840. Demidoff, collectionneur d'œuvres d'art, riche et « parvenu » au tempérament d'aventurier sans scrupules, se comporta avec elle en cosaque, l'emmena à Saint-Petersbourg et tenta de l'utiliser pour faire sa propre carrière. Elle se sépara de lui en 1846, date à laquelle elle fut autorisée par le roi Louis-Philippe à s'installer à Paris.

### La cousine de Napoléon III



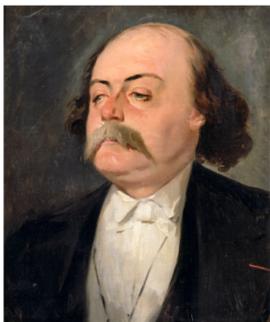
**Charles Giraud**  
*La salle à manger de S.A.I.  
la princesse Mathilde, rue de  
Courcelles*  
1854 – Huile sur toile de  
56x61cm  
Compiègne, musée national  
du château

Lors de la Deuxième République, Mathilde Bonaparte recevait au Palais de l'Élysée aux côtés de son cousin devenu Prince-Président. C'est le début de son influence, et de son premier cercle d'amis. Elle joue alors en quelque sorte un rôle de première dame avant la lettre.

Sous le Second Empire, Mathilde est princesse impériale et se doit d'assister aux cérémonies officielles données par Napoléon III et de paraître aux Tuileries pour les dîners de famille du lundi, mais aussi parfois aux « séries » de Compiègne et de Fontainebleau qu'elle n'appréciait guère. Elle affectionne les bijoux extraordinaires et les tenues somptueuses.

Elle s'épanouissait dans le salon qu'elle tenait dans son hôtel de la rue de Courcelles que son cousin lui offrit en 1852 et qu'elle mit au goût du jour. L'exposition, à travers une sélection de vues d'intérieur, permettra de redécouvrir ce « style Mathilde », composante originale du goût de l'époque.

### Mercredi, les écrivains



**Eugène Giraud**  
*Gustave Flaubert (1821-  
1880) après 1867*  
Huile sur toile, 55x45.5 cm  
Versailles, musée national du  
château

Elle recevait son cercle d'écrivains le mercredi soir, sans cérémonie, et entretenait avec eux des relations très intimes. C'est devant Maxime Du Camp qu'elle laissa éclater sa rage le soir du mariage de Napoléon III avec Eugénie de Montijo, qu'elle surnommait « l'Espagnole ». Théophile Gautier se blottissait à ses pieds, les jambes croisées à la turque et, devant son besoin chronique d'argent, elle obtint qu'il soit nommé son bibliothécaire avec une pension annuelle de six mille francs. L'amitié qui la lia à Gustave Flaubert dépassa largement les liens qui unissent un écrivain à une mécène. Mathilde, femme d'esprit, qui ose parler librement, jurer en public et rire aux éclats, séduit sans peine. Ses fidèles furent Prosper Mérimée – qui savait lui parler de la Corse –, Alexandre Dumas fils, Horace de Viel-Castel, Charles-Augustin Sainte-Beuve, Ernest Renan, Hippolyte Taine, les frères Jules et Edmond de Goncourt, qu'elle appelle ses

« bichons »... Ces écrivains qui participèrent tous à la gloire de la littérature française de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Peut-être est-ce un peu grâce à elle...



**Lucien Doucet**  
*La princesse Mathilde*  
*Laetitia Wilhelmine*  
*Bonaparte*  
1894 – Pastel sur toile  
92.3x72.9 cm  
Paris, musée d'Orsay (dépôt  
au musée des châteaux de  
Versailles et Trianon)



**François-Louis Français**  
*Paysage avec Daphnis et*  
*Chloë*  
160x200 cm  
Strasbourg, musée des  
Beaux-Arts (dépôt du musée  
d'Orsay)



**Amaury-Duval**  
*Psyché*  
Riom, musée Mandet

### Le vendredi, une artiste qui reçoit les artistes

« *Bientôt il ne fut bruit dans Florence que de la passion subite dont la jeune comtesse de Montfort s'était entamée pour les arts : le dessin, la peinture, la statuaire faisaient ses délices. On la vit fréquenter assidûment les musées, les galeries célèbres, étudier longuement les nudités taillées dans le marbre, coulées en bronze ou fixées sur la toile. Afin de saisir la nature sur le vif, de nombreux modèles furent conviés au palais de Jérôme, où ils posaient patiemment devant Mathilde.* » A Florence

Sous le Second Empire, Mathilde peint, expose au Salon officiel, aménage un atelier où elle met en scène son talent d'aquarelliste. C'est une manière d'affirmer son indépendance, de montrer qu'elle peut traiter ses invités artistes sur un pied d'égalité. Les artistes, qui étaient conviés le vendredi, étaient également nombreux, elle aimait avoir avec eux une conversation plus technique. Mathilde Bonaparte pensait avoir un goût plus sûr que celui des Tuileries, mais les artistes qu'elle recevait le vendredi étaient ceux qui étaient également appréciés à la cour : les sculpteurs Barre et Carpeaux, les paysagistes Saintin et Anastasi (qui, aveugle, finit ses jours au pavillon de Catinat que Mathilde possédait dans le parc de Sain-Gratien), Gérôme, Amaury-Duval, Fromentin, Baudry, Bonnat, Lévy, Boulanger, et bien d'autres qui tous exposaient au Salon.

Le surnom que lui prêta Sainte-Beuve de « Notre Dame des Arts » n'était pas usurpé. Ses peintres les plus proches, Eugène Giraud, « la chère vieille giraille » que lui avait présenté Nieuwerkerke et qu'elle considérait comme son maître, ainsi qu'Ernest Hébert, son fidèle ami, surent donner une atmosphère impressionniste à sa propriété de campagne de Saint-Gratien située au bord du lac d'Enghien.

### Un soir chez la princesse Mathilde

La Princesse passait plusieurs mois par an à Saint-Gratien et y recevait ses plus chers hommes de lettres et artistes, ainsi que certains membres de sa famille, menant une élégante vie de campagne, entourée de ses chiens.

L'exposition fait entrer le visiteur au cœur de ce bouillonnement artistique. Grâce à d'importants prêts du musée d'Orsay et du musée de Compiègne, du Louvre et de Versailles, mais aussi des musées Hébert et de la Tronche, de



**Félix-Hippolyte Lanoüe**  
*St-Gratien au moment de  
l'acquisition de cette  
propriété par S.A.I. la  
Princesse Mathilde*

Pastel sur toile,  
45.1x128.4cm

©Comte et Comtesse  
Charles-André Colonna  
Waleuski / © Guillaume  
Benoit



**Eugène Fromentin**  
*La chasse au faucon*

Salon de 1863  
162.5x118 cm

Paris, musée d'Orsay



**Mathilde Bonaparte**  
*Portrait du comte Emilien de  
Nieuwerkerke*

Aquarelle  
Compiègne, musée national  
du château

nombreuses œuvres, anciennes et contemporaines, qui ont appartenues à la princesse Mathilde se trouvent pour la première fois réunies. D'autres peintures et sculptures, dues à des artistes qu'elle aima et collectionna, accrochées comme dans une grande demeure du XIX<sup>e</sup> siècle, permettent de partager ses enthousiasmes et ses aspirations, de mieux saisir son regard. Il ne s'agit donc pas d'une réunion de reliques historiques – même si l'exposition présente des objets et des documents très émouvants – mais de la résurrection d'une page importante de l'histoire du goût sous le Second Empire et la III<sup>e</sup> République. La collection de Mathilde, dispersée après sa mort, aurait suffi à constituer le fonds d'un grand musée : les orientalistes y côtoient les meilleurs portraitistes, les scènes de genre, très pittoresques, dialoguent avec les grandes compositions historiques. L'accrochage très dense, la mise en scène des grandes salles de l'exposition, donneront aux visiteurs le sentiment d'avoir le privilège de passer « un soir chez la princesse Mathilde », au milieu de tous les talents d'une époque éclectique et tumultueuse.

### Aux côtés du « bel Emilien »

Sous le Second Empire, la figure dominante de cette petite cour alternative est celle d'Émilien de Nieuwerkerke, qui fut son amant entre 1846 et 1869. Le « bel Émilien », nommé directeur des musées nationaux dès le lendemain de l'élection de Louis-Napoléon, élu membre de l'Académie des beaux-arts en 1853, occupa sous le Second Empire la prestigieuse charge de Surintendant des Beaux-Arts. Il joua auprès de Napoléon III un rôle comparable à celui de Dominique-Vivant Denon, « l'œil de Napoléon » sous le Premier Empire.

Il régnait sur les œuvres conservées dans les palais impériaux, les commandes publiques, l'organisation des Salons et de l'École des beaux-arts. Les infidélités de Nieuwerkerke, rapportées entre autres par Vieil-Castel, ne rendaient toutefois pas leur relation aisée. Néanmoins, lors des séjours du couple à Saint-Gratien, Nieuwerkerke, qui s'y comportait en châtelain, rendait la princesse heureuse. Après la rupture avec son amant, Mathilde le remplaça la même année par le peintre-émailleur Claudius Popelin, de cinq ans son cadet et tout aussi beau qu'Émilien.

### Une princesse à la recherche du « temps perdu » sous la III<sup>e</sup> République

À la chute de l'Empire en 1870, Mathilde se réfugia à Bruxelles, sous la protection de son nouvel amant, et de certains membres de sa petite cour, notamment Dumas fils et Giraud. Rentrée à Paris en 1871, elle put récupérer, grâce à la bienveillance d'Adolphe Thiers, une partie de ses biens et s'installa dans des hôtels plus modestes, rue de Berri. Son



**Giuseppe De Nittis**  
*Le salon de la princesse  
 Mathilde*  
 1883 – Huile sur toile  
 92.5x74 cm  
 Barletta, Pinacoteca  
 Giuseppe De Nittis

dernier hôtel est un véritable bric-à-brac où se côtoyaient le meilleur et le pire et où dominaient, au milieu d'un mobilier caractéristique du goût du Second Empire, les bustes de la famille Bonaparte, ce qui n'avait pas dû déplaire à Frédéric Masson, académicien et historien du bonapartisme qui aimait se rendre chez elle.

Elle renoua avec ses dîners du mercredi, réunissant cette fois-ci à la même table artistes et écrivains. On y retrouvait bien sûr Giraud, Gautier, Flaubert, Dumas Fils, Edmond de Goncourt (Jules étant mort en 1869). Elle les vit disparaître les uns après les autres...

### **Au temps d'Edmond Rostand et de Marcel Proust**

Des auteurs plus jeunes rejoignirent alors son cercle, en particulier Alphonse Daudet, qui séjournait tous les étés à Saint-Gratien, Victorien Sardou, Anatole France et autres poètes parnassiens comme Leconte de Lisle et José-Maria de Heredia, Guy de Maupassant, François Coppée, Pierre Loti, Huysmans, et le jeune Marcel Proust qui fut fasciné par cette vieille dame d'un autre temps et d'un autre monde.



*Saint Gratien : la princesse  
 Mathilde avec Rosemonde  
 Gérard, épouse d'Edmond  
 Rostand, et ses enfants*  
 1900-1903  
 Aristotype à la gélatine,  
 13x18 cm

Elle recevait à sa table l'élégant docteur Pozzi et même des gens de théâtre, comme Sarah Bernhardt et Alice Pasca. Des réceptions somptueuses étaient données où se trouvaient parmi les invités les Rothschild, Ephrussi et Reinach... Tout en continuant à manifester son incompréhension vis-à-vis de la révolution picturale en cours, notamment vis-à-vis d'Edgar Degas, ainsi qu'elle le confiait à Edmond de Goncourt, l'un de ses fidèles devint néanmoins le peintre Giuseppe De Nittis, dont le style était profondément marqué par la peinture impressionniste. Mathilde fut en particulier séduite par son intérêt pour le japonisme.



**Joseph Primoli**  
*La princesse Mathilde,  
 Louise Rasponi, Lucien  
 Doucet, Joseph Primoli*  
 Gélatino argentique  
 17.5x12.5 cm  
 Ajaccio, Palais Fesch –  
 musée des Beaux-Arts

D'autres salons supplantèrent peu à peu celui de la Princesse. Les femmes qui tenaient le haut du pavé étaient maintenant la comtesse Greffulhe et madame Straus, avec laquelle elle s'était liée d'amitié. Pour les jeunes écrivains qui aimaient encore fréquenter la rue de Berri, comme Lucien Daudet, c'était certainement l'histoire qu'elle représentait qui les attirait et il est touchant de voir à la fin du siècle le tout jeune Reynaldo Hahn jouer en l'honneur de la Princesse, le 18 décembre 1893 chez Alphonse Daudet, ses mélodies, Les Chansons grises, sur des poèmes de Verlaine.

Vieille, souvent désabusée, Mathilde, malgré son incapacité à faire entrer Gautier à l'Académie, continua parfois à jouer un rôle déterminant lors de mémorables élections sous la coupole et en juin 1903, quelques mois avant sa mort, elle assista à la réception d'Edmond Rostand à l'Académie française, retenant l'attention de la presse. N'était-elle pas, en ce début du XXe siècle, la cousine germaine de l'Aiglon ?



**Mathilde Bonaparte**  
*Salammô*  
1890

Aquarelle 38,5x26,5 cm  
Dedicacé "En souvenir du  
docteur Marchand"  
Collection particulière



**Flandrin Hyppolite**  
*Napoléon-Joseph-Charles-  
Paul Bonaparte, Prince  
Napoléon*

1860-Huile sur toile 117x89  
cm

Musée d'Orsay (dépôt du  
musée de Versailles)



*Gandoura brodée*  
Coton et fils de soie  
144x266 cm

Destiné aux invités de la  
princesse à Saint Gratien  
Compiègne, musée national  
du château

## Une femme libre

Le trait principal qui caractérise Mathilde Bonaparte, princesse impériale, fut la liberté d'esprit. Elle vénérât l'image et la légende de son oncle, à qui certes sa famille devait tout, mais qui à ses yeux avait tant apporté à la France. Ce qui l'avait impressionnée chez son cousin Louis-Napoléon c'était sa face libérale, et elle honnissait la bigoterie des Tuileries. Même si toute discussion politique était soigneusement évitée dans son salon, son entourage plutôt progressiste était peu apprécié par celui de l'Empereur qui, pour sa part, lui pardonnait toutes ses incartades.

En 1892, Popelin mourait et, malgré une certaine distance entre les deux amants à partir de 1888, due au soupçon d'une idylle entre l'émailleur et sa dame de compagnie Marie Abbaticci, Mathilde s'était tout de même rapprochée de lui. Elle se retrouva fort seule. Ses vieux jours, jusqu'à sa mort le 2 janvier 1904, furent apaisés par la présence de son petit-neveu, Joseph (Giuseppe) Primoli, son « cher Gégé ». Il était le fils de Charlotte Bonaparte, elle-même fille de Charles-Lucien Bonaparte et de Zénaïde Bonaparte, qui descendait donc à la fois de Lucien et de Joseph. Après la chute de l'Empire, l'on voit de plus en plus souvent Gégé rue de Berri et à Saint-Gratien, partageant son temps entre Paris et Rome et quand ils n'étaient pas ensemble, ils tenaient une correspondance assidue. L'intérêt évident que Joseph Primoli manifestait pour la petite histoire de la famille plutôt que pour les grands faits historiques joua un rôle important dans les mémoires de sa tante.

Gégé est photographe, ami de Degas et des modernes. Les clichés de cette époque, réunis à l'exposition, sont la part de modernité de ce milieu, le dernier engouement artistique de la princesse.

Consacrer une exposition à la princesse Mathilde, c'est faire revivre un siècle de vie artistique et littéraire. C'est retrouver une page méconnue de l'histoire du goût, de la mode – l'exposition montre robes et bijoux portés par elle –, de la décoration d'intérieur. C'est aussi, et peut-être d'abord, faire revenir dans les rues d'Ajaccio une enfant du pays qui se sentait chez elle partout en Europe, à Saint-Pétersbourg, à Rome, à Florence, à Paris... C'est redécouvrir une femme artiste, éprise d'absolu et d'égalité, nostalgique du passé mais très en avance sur son temps, qui n'avait de comptes à rendre à personne, se moquait du qu'en-dira-t-on et qui mérite certainement de rester dans l'histoire.

*La collection*



**François-Désiré Froment-Meurice**

*Coupe des Vendanges*

1844 – Agate, argent, argent doré et émaillé, perles  
35x27x15 cm

Compiègne, musée national du château



**Mathilde Bonaparte**

*Eventail*, Compiègne, musée national du château



**Fontana Lavinia**

*Autoportrait au clavicorde accompagné d'une servante*  
1577

Peinture sur bois 26x22

Rome, Accademia Nazionale di San Luca



**Giovanni Battista Tiepolo**

*Le banquet de Cléopâtre*

Huile sur toile, 50.5x69 cm

1743

Paris, musée Cognacq-Jay



**Louis Rochet**

*Bonaparte à l'école de Brienne*

1857

Bronze argenté

168x53x51.5 cm

Versailles, musée national du château



**Jules-Emile Saintin**

*La piste de guerre*

Salon de 1865

Chaumont, musée de la Crèche



FICHE PRESSE 03

Les sections de  
l'exposition

**Section 1 :** Un « Salon historique », Mathilde rue de Berri et Proust

**Section 2 :** Une jeunesse en Italie

**Section 3 :** Mathilde, princesse sous le Second Empire

**Section 4 :** L'artiste

**Section 5 :** Mathilde Intime, les résidences de Mathilde et leurs décors / Arts décoratifs, Mode, Bijoux

**Section 6 :** Mathilde « dame des arts » et les artistes de son temps / La collection de tableaux de la Princesse

**Section 7 :** Saint-Gratien / Le Salon littéraire de la princesse / Mathilde sous la III<sup>e</sup> République



PALAIS FESCH  
musée des beaux-arts

FICHE PRESSE 04

VISITE DU PALAIS

## LE PALAIS FESCH-MUSÉE DES BEAUX-ARTS ET SES COLLECTIONS



Palais Fesch  
musée des Beaux-Arts

Le Palais Fesch doit son existence à la volonté du cardinal Fesch, demi-frère de la mère de Napoléon. Par testament, le cardinal voulait que soit fondé à Ajaccio un « Grand Institut des Études », nanti d'une collection d'œuvres d'art. Joseph Bonaparte, comte de Surveilliers, son exécuteur testamentaire, contesta le legs. La ville dût ériger le bâtiment à ses propres frais, mais elle reçut toutefois, provenant de l'immense collection de 17 000 œuvres et objets du cardinal, environ 1500 objets d'art. Différents dons et legs enrichiront par la suite les collections, notamment ceux de Félix Baciocchi en 1866, du duc de Trévise en 1892, de Jérôme Napoléon en 1897, de la famille Rothschild en 1889 et 1909.

L'État, pour sa part, procède dès 1854 et régulièrement jusqu'en 1973 à des dépôts à la ville d'Ajaccio.

Aujourd'hui le musée expose sur quatre niveaux environ 500 œuvres. La collection s'articule autour de plusieurs grands axes : la peinture italienne du XIV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, ce qui en fait l'un des principaux musées français de peinture italienne, le département napoléonien, comprenant les portraits peints ou sculptés de la famille Bonaparte et, depuis 2010 et grâce à la générosité de donateurs locaux, un département de peinture corse.

Le Palais organise et accueille plusieurs expositions par an, partagées entre art ancien et art contemporain. Lieu de recherche et d'activités culturelles, il dispose d'une documentation-bibliothèque d'histoire de l'art, d'une salle polyvalente accueillant ateliers et conférences et d'une Grande Galerie où sont proposés tout au long de l'année divers événements culturels.



## INFORMATIONS PRATIQUES

### TARIFS

Plein tarif : 8 €

Tarif réduit : 5 €

### HORAIRES

Le musée est ouvert tous les jours de la semaine

- de 9h15 à 18h du 1er mai au 31 octobre

- de 9h à 17h du 1<sup>er</sup> novembre au 30 avril

Fermeture annuelle : 25 décembre & du 1er au 15 janvier

### PREZZI

Tariffa piena : 8 €

Tariffa ridutta : 5 €

### URARII

Urarii novi : U museu hè apartu tutti i ghjorni di a settimana

- da 9 ori è quartu à 6 ori di sera da u 1 di maghju sin' à u 31 d'uttrovi

- da 9 ori à 5 ori di sera da u 1 di nuvembri sin' à 30 d'aprile

Sarratura annuale u 25 di dicembre & da u 1 sin' à u 15 di ghjinnaghju

## PALAIS FESCH

Musée des beaux-arts

50, rue Fesch

20 000 Ajaccio

Musee-fesch.com

+33(0)4 95 26 26 26

### Contact :

Emmanuelle Taverni

+33(0)4 95 26 26 18

[emtaverni.musee@ville-ajaccio.fr](mailto:emtaverni.musee@ville-ajaccio.fr)

